

Nos Institutions,—Notre Langue,—Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 24 AOUT 1907

A NOS LECTEURS

Nous aurons d'ici à un an des élections générales, fédérales et locales. Nous entons que le cadre de notre journal ne nous permet pas de renseigner complètement nos amis lecteurs.

Nous nous sommes entendu avec nos confrères de L'Événement et du Canadien pour assurer à tous les lecteurs du COURRIER, aux anciens comme aux nouveaux abonnés, de la littérature électorale à bon marché.

Pour \$1.25 l'on recevra pendant un an deux journaux : le COURRIER avec L'Événement hebdomadaire ou le Canadien au choix.

Pour \$1.75 l'on recevra pendant un an trois journaux : LE COURRIER, Le Canadien et L'Événement hebdomadaire.

N'importe qui peut profiter de cette offre, abonnés du COURRIER ou non ; mais ces abonnements de faveur seront strictement payables d'avance. Le prix régulier de ces mêmes abonnements réunis serait de \$2.00 et \$3.00.

Nos abonnés actuels pourront abonner un ou deux de leurs amis séparément au Canadien et à L'Événement par notre entremise, en nous faisant remise comme ci-haut, et l'abonnement comptera comme abonnement collectif.

Nos abonnés qui seraient payés d'avance une année non encore terminée, pourront faire compter dans la remise de \$1.25 ou \$1.75, ce qui reste encore à courir de leur abonnement.

La série des trois journaux fournira à nos lecteurs une bibliothèque politique complète où ils puiseront des armes pour la bataille.

REMISCENCES

Le 23 août 1837, il y a juste 70 ans jour pour jour, avait lieu la fameuse assemblée des six comtés, à Saint-Charles, comté de Saint-Hyacinthe. De cinq à six mille personnes y assistaient. Elles étaient fournies par les comtés de Richelieu, Saint-Hyacinthe, Rouville, Chambly, Verchères et l'Acadie. On y voyait treize représentants du peuple et tous les habitants les plus influents de la rivière Richelieu.

Le principal orateur de la circonstance fut l'honorable Louis-Joseph Papineau. Le grand patriote dénonça, avec toute la force de son éloquence, les abus et les injustices dont se rendait coupable les bureaucrates qui détenaient le pouvoir à Québec.

L'un des plus graves reproches qu'il faisait au gouvernement c'était de livrer le domaine public, dans les Cantons de l'Est, à des spéculateurs au détriment des véritables et honnêtes défricheurs.

Papineau conseilla à ses auditeurs de protester contre les maux dont souffrait le pays, mais de s'en tenir à une agitation purement constitutionnelle. Il est certain que c'est pour avoir méconnu ses conseils qu'une partie de la population se laissa entraîner dans la malheureuse échauffourée, dont quelques uns des auteurs expièrent leur imprudence dans l'exil et sur l'échafaud.

Ils sont bien rares les survivants de cette époque, qui furent témoins de la réunion de Saint-Charles. Il en existe encore cependant un certain nombre dans les divers comtés plus haut mentionnés. Parmi ces vétérans d'un autre âge se trouve M. Joseph Elie Perrault, juge de Paix, l'un des citoyens les plus anciens et les plus respectés de la Cité de Saint-Hyacinthe.

M. Perrault, qui jouit d'une honorable mémoire, se rappelle très bien les propres expressions dont Papineau s'est servi pour recommander à ses compatriotes la modération et le respect de la légalité ; il se souvient également des paroles d'un certain exalté qui reprocha à Papineau de ne pas aller assez vite. "Je crois, s'écria-t-il, que le temps est arrivé de fonder nos ouïllers pour en faire des balles."

M. Perrault est allé entendre M.

Bourassa à l'assemblée du 18 août. Il trouve que l'éloquence du petit-fils de Papineau offre plusieurs points de ressemblance avec celle de son grand père.

A l'époque des événements de 37, Saint-Charles avait une importance qui est en partie disparue. C'était alors un entrepôt commercial très considérable. On y faisait l'exportation des céréales sur une grande échelle. Le village de Debartzch (c'est le nom que l'on donnait à la localité) eut son journal local dès 1833. L'Echo du Pays était hebdomadaire et rédigé avec talent par un homme d'esprit, M. Rimbaud.

Le nom de Debartzch fut choisi pour désigner ce que l'on considérait comme une future ville en l'honneur du seigneur de l'endroit M. Debartzch l'aîné, maternel de M. F. D. Monk, député de Jacques Cartier.

Depuis la construction du Grand-Tronc, le village de Debartzch cessa graduellement d'être un centre d'affaires. Son déclin s'opéra au profit de Saint-Hyacinthe.

Je viens de faire allusion à l'acception des terres de la Couronne, que Papineau combattait avec tant de vigueur. On aurait tort de croire que cette attitude du vaillant champion des droits du peuple n'avait pas d'admirateurs parmi la population des Cantons de l'Est, exclusivement formée dans le temps de colons d'origine anglo-saxonne. Au contraire, le nom de Papineau y était très-populaire. Il n'était détesté que par les "Régimes de Terre" dont il combattait les agissements. Il comptait assez de partisans dans certains comtés que les candidats choisis se montraient pu hostiles à sa cause. On vit même le comté de Stanstead élire, à plusieurs reprises, un député qui ne cachait pas ses sympathies ardentes pour le célèbre tribun. Il portait le nom de Marcus Child.

M. Child fut notamment élu aux élections de 1835. Les 92 Résolutions y furent discutées sur toute la ligne et la majorité des électeurs vota pour les approuver.

En février 1835, un grand banquet fut donné en l'honneur du chef libéral, au village de Staustead. La proximité de la frontière avait attiré plusieurs convives du Vermont. Pour plaire à ces derniers, sans doute, et pour affirmer les tendances républicaines de la démonstration, on avait placé l'inscription suivante parmi celles qui ornaient la salle : "Homage à Papineau, le Georges Washington du Canada."

Il n'en est pas moins vrai que les habitants des Cantons de l'Est, en général, condamnaient la rébellion. Ils voulaient le triomphe de la liberté politique, mais par des moyens légitimes. Ils étaient d'accord, en cela, avec la grande majorité des citoyens de la Province qui, en somme, n'eut rien de commun avec les brouillons qui eurent recours aux armes.

J. A. CHICOYNE,
La Providence 23 Août 1907.

M. BOURASSA HÔÉ !!

C'est la Presse qui veut cela, et il paraît que ça s'est passé à l'assemblée tenue à St-Hyacinthe samedi dernier !!

Nous avons lu au long le rapport qu'elle nous donne de l'assemblée de samedi et nous y cueillons les reversantes nouvelles qui suivent :

..... "La foule hue M. Bourassa..."
..... "M. Bourassa ne dit mot."
..... "Nouvelles huées de la foule..."
..... "Nouvelles huées de la foule..."
..... "Les huées de la foule contre M. Bourassa qui se cache la figure à côté du président se mêlent à des applaudissements frénétiques à l'adresse de l'orateur (M. Beauparlant)..."
..... "M. Bourassa reste encore immobile et muet avec le même résultat que ci-dessus".

A part quelques cris d'une claque embryonnaire organisée par un personnage notoire de la ville, et quelques autres approbations inintelligentes d'admirateurs de son acabit, M. Beauparlant n'a reçu que les marques d'une froideur évidente. Jamais, de toute l'après-midi, la foule n'a hué M. Bourassa ; c'est le contraire qui s'est passé. Et les applaudisse-

ments prolongés qui lui ont été prodigués pendant son discours et sa réplique, formaient un contraste frappant avec les maigres encouragements qu'a recueillis l'éloquence déclinée et échanée de not' député.

L'immense auditoire qui était là le sait et jugera à sa valeur le rapport fantaisiste de la Presse.

Nous sommes assez du métier pour être à peu près sûr que ce rapport n'est pas l'ouvrage du reporter, mais a tout simplement été fourni par maître Beauparlant lui-même. C'est un moyen comme un autre de se reprendre de l'éreintement qu'il a rigé. Le dernier mot n'est pas dit. M. Bourassa retrouvera peut-être M. Beauparlant.

Ce rapport tout de même, dans son ensemble constitue une manière renversée de traduire les impressions de l'auditoire de samedi :

M. Bouchard a été passablement long et entortillé ; la Presse lui donne une colonne et demie.

M. Bourassa a parlé une heure et demie ; il a été alerte, intéressant, bourré de faits, très éloquent à plusieurs reprises : il n'a pas paru long ; la Presse lui donne trois quarts de colonne.

M. Beauparlant se traîne lourdement, tonne pour ne rien dire, ouvre des documents qu'il ne cite pas, commence des phrases qu'il n'achève pas parce qu'elles sont interminables, assomme son monde dans l'inextricable fouillis d'aphorismes prudhommesques qui caractérise sa façon de dire ce qu'il croit penser, bref, il ennue tout son monde,..... et la Presse l'étale sur deux colonnes et demie.

Au pied de roi, cela donne une idée approchée de l'effet sur les auditeurs.

Il n'y a eu de hué que M. Marin quand, après avoir "refusé, a-t-il dit à M. Bourassa, d'embrasser les talons du sale aventurier politique "que vous êtes", il a voulu, imitant son prédécesseur M. Beauparlant, le faire passer pour un raté, qui après avoir cultivé et commercé sans succès, aurait tenté d'entrer dans la profession d'avocat au moyen d'une "patente" de la législature. M. Marin fut arrêté raide par la désapprobation de la foule ; et c'est alors que lui échappa la roulante réponse ailleurs citée.

Assemblée de M. Bourassa

Cette assemblée, convoquée à la demande d'amis libéraux de M. Bourassa, a eu lieu. Une foule immense, six à sept mille personnes, qui s'est tenue attentive quatre heures durant a entendu l'éminent orateur.

L'Union vent que de St-Hugues, St-Simon, Ste-Rosalie, St-Antoine, St-Denis, St-Marc, soient venues des masses de conservateurs sur l'appel de leurs chefs et qu'à eux se soient joints une foule d'admirateurs de M. Bourassa accouru pour l'applaudir bruyamment, et notre confrère attribue à ceux là le succès oratoire remporté par M. Bourassa. Il y en a donc encore des masses de conservateurs.

La vérité, c'est que la personnalité de M. Bourassa, la réputation d'éloquence et d'indépendance qu'il s'est acquise ainsi que la réclame que lui ont faite dans tout le pays les indignes procédés dont il a failli être la victime à St-Roch, avaient attiré ici cette grande foule avide d'entendre un personnage aussi important, et aussi d'étudier son programme.

MM. Beauparlant, Morin, Bouchard et Marin qui se sont constitués les défenseurs en titre de la cause libérale à St-Hyacinthe avaient décidé de se poser en contradicteurs de M. Bourassa. Ils ont chanté dans la Presse leur succès, mais les auditeurs savent de quelle façon ils ont été roulés. Nous avons été privés d'une exposition plus longue des articles principaux du programme de M. Bourassa mais le public s'est tellement régalé de l'attention que M. Bourassa a donné à MM. Bouchard et Beauparlant que la perte du temps que leur a été consacré a été quelque peu compensée.

M. Bourassa cherche surtout à réveiller l'opinion publique qui s'est endormie au point de tolérer des coups de mains comme on en a vu dans le parlement de Québec sous M. Parent et sous M. Guoin. Il veut

travailler pour que l'on chasse de la chambre les indignes députés qui ne sont là que pour laisser faire tout ce que les exploiters de tous genres imaginent d'exécuter. S'il a dénoncé les scandales chez les conservateurs, il veut aussi les dénoncer chez les libéraux.

M. Bourassa explique aussi dans quelle forme il voudrait que l'on modifiât nos lois pour donner plus de garantie à l'œuvre du parlement. Il demande la création d'une commission permanente de légiste à qui seraient soumis tous les projets de loi qui viennent dans la législature. Ces légistes auraient pour mission exclusive de signaler à la législature les dangers ou les inconvénients des projets de loi qui lui seraient présentés. M. Bourassa demande le remaniement complet de toute la législation qui concerne l'administration du domaine national pour empêcher la mise en coupe réglée de ses richesses, qui s'opère au bénéfice de quelques individus, et pour favoriser la colonisation. Peupler l'immense étendue colonisable de la province de Québec d'une population saine, vigoureuse et patriotique doit être l'idéal de tout homme d'état.

Au point de vue de la classe des travailleurs M. Bourassa désire que nos lois, déjà trop anciennes, qui régissent les rapports entre patrons et ouvriers soient remodelées de façon à rendre justice à ces deux éléments de travail national.

M. Bourassa met dans son programme la création d'une chambre spéciale qui serait chargée, non pas d'intervenir quand les grèves sont déclarées, mais de prévenir par les pouvoirs qui lui seraient conférés les conflits aigus qui ont surgi si souvent dans le passé.

Il désire aussi le remaniement des lois qui régissent l'administration de la justice pour empêcher les frais d'écraser ceux que le malheur jette entre les mains de certains avocats exploiters. Il veut au moins que jusqu'à un certain chiffre les frais ne puissent jamais dépasser le chiffre de la dette.

M. Bourassa se déclare carrément opposé à la création d'un ministère de l'Instruction Publique et il préche l'extension des pouvoirs du conseil de l'Instruction Publique de façon à mettre autant que possible en dehors des influences de la politique, l'Instruction Publique. Ce Conseil est dans notre province la protection de la minorité et comme il a travaillé pour la minorité canadienne-française ailleurs, il en veut la continuation pour la minorité protestante de la province.

M. Bourassa est ensuite entré sur le terrain brûlant des scandales politiques de Québec. Il a accusé M. Guoin dans sa défense de MM. Turgeon et Prévost d'avoir à St-Eustache, escamoté une partie de la preuve. Il a été impitoyable dans le récit des négociations de M. Turgeon avec le syndicat de l'Abbitibi, et il reproche à ce Procureur-Général de n'estimer son honneur de ministre qu'à \$399.99, pour éviter d'être jugé par douze jurés.

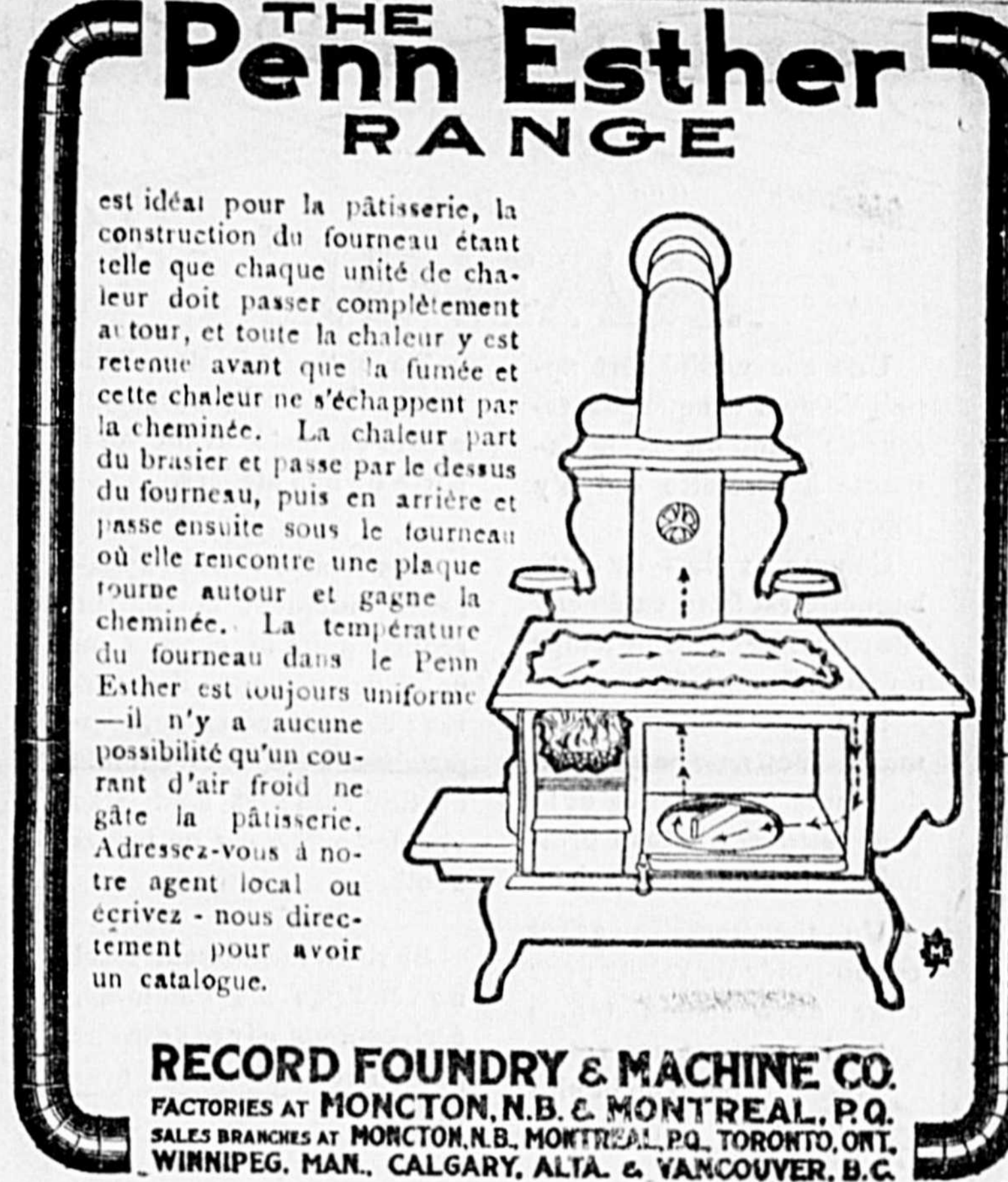
Il fait une rapide revue d'autres transactions et déclare en réplique, dans une superbe péroraison, qu'il est temps de voir les gens indépendants des deux partis voter ensemble pour mettre à la porte les exploiters qui nous gouvernent et de pratiquer autre chose que l'admiration agenouillée qu'on veut nous imposer comme régime public.

Que l'on ne se serve plus pour abriter des méfaits du manteau de Laurier, devant qui il faut se tenir debout comme des hommes quand le devoir et la conscience le commandent.

PETITS ECHOS

M. Beauparlant : "Dis moi qui tu es, et je te dirai qui tu es !!!"
M. Marin : "Nous sommes excusables d'attaquer M. Bourassa " puisqu'il nous a provoqués ; nous avons le droit de lui dire ce qu'il a été, puisqu'il nous a dit ce que " nous sommes".

M. Beauparlant a accusé M. Bourassa d'avoir manqué de courage, en profitant de son absence à 1500 milles, pour venir parler ici après la loi du dimanche. Not' député oublié que



THE Penn Esther RANGE

est idéal pour la pâtisserie, la construction du fourneau étant telle que chaque unité de chaleur doit passer complètement à tour, et toute la chaleur y est retenue avant que la fumée et cette chaleur ne s'échappent par la cheminée. La chaleur part du brasier et passe par le dessus du fourneau, puis en arrière et passe ensuite sous le tourneau où elle rencontre une plaque tourne autour et gagne la cheminée. La température du fourneau dans le Penn Esther est toujours uniforme — il n'y a aucune possibilité qu'un courant d'air froid ne gâte la pâtisserie. Adressez-vous à notre agent local ou écrivez-nous directement pour avoir un catalogue.

RECORD FOUNDRY & MACHINE CO.
 FACTORIES AT MONCTON, N.B. & MONTREAL, P.Q.
 SALES BRANCHES AT MONCTON, N.B., MONTREAL, P.Q., TORONTO, ONT., WINNIPEG, MAN., CALGARY, ALTA. & VANCOUVER, B.C.

J. HORTON et L. G. BEDARD, Seuls Agents à ST-HYACINTHE.

c'est à l'invitation du club National Ouvrier que M. Bourassa est venu faire une conférence. Au reste, M. Bourassa avait peur de M. Beauparlant ! ! ! ! ! A moins que ce dernier ne soit coté comme plus recueilleux que les cailloux de St-Roch.

M. Ercément, organisateur libéral à Montréal était venu de Montréal samedi dernier avec M. L. A. Gauthier, député de l'Assomption pour offrir les services de ce dernier à la société Beauparlant, Bouchard et Marin.

Ces derniers étaient si bien déterminés à se sacrifier qu'ils ont refusé toute aide. Et leur immolation a été complète !

Nous le leur avions bien dit nous aussi ! Pourquoi avoir couru au-devant des coups en défiant M. Bourassa !

L'Union vent que M. Bourassa lors de son départ de St-Hyacinthe ait reçu un "élan" de M. J. de L. Taché, pour entrer dans le convoi de Montréal. Nous n'avons rien vu de cela. Un sentiment de confraternité vis à vis du directeur de l'Union aura peut-être inspiré le geste (style Turgeon) du directeur du COURRIER. Il avait vu M. Bouchard si malmené l'après-midi qu'il aura voulu s'assurer du départ de M. Bourassa dans la crainte que ça ne recommençât.

M. Olivar Asselin du Nationaliste a reçu une ovation de la foule, quand M. Bourassa l'indiquant du geste, le signala comme l'homme qu'on a voulu faire taire par les menaces de prison.

DR. P. E. BOUSQUET
 SPÉCIALISTE
 (Auteur de la Clinique de l'Hôtel-Dieu.)
 Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
 Tel. Est 2224. 101 Rue St-Denis, Montréal.
 Heures de Consultation : 2 à 6 hrs. l'Après-midi.
 Samedis soirs et dimanches à St-Denis de Richelieu.

M. TURGEON

Ce Procureur-général compromis a parlé à Saint-Charles de Bellechasse. Son discours est une échantillon de couardise et de vilénie comme il est suprêmement inconvenant d'en entendre un sortir de la bouche d'un ministre de la justice.

"L'histoire impartiale dira que la vente de cet asile fut la raison décisive du coup d'Etat du mois de décembre 1891. Ce fut la détermination exprimée par Mercier de ne pas renouveler le contrat avec les propriétaires de l'asile de Beauport... qui engagea MM. Angers et Landry à frapper le grand coup".

C'est dans le rapport du Canada que nous copions.

Cette vilaine, cette abjecte et odieuse accusation, dans la bouche de M. Turgeon, à l'adresse d'un ancien Lieutenant-gouverneur, donne la mesure exacte de la sincérité de sa défense, — et du manque de conscience de ce Procureur général aux abois. A tout événement il n'y a plus de gêne à avoir vis-à-vis du Monsieur. Et nos amis de partout le traitent comme il le mérite.

Le député de Rouville

M. Alfred Girard s'est risqué à aller parler dans le comté de Deux-Montagnes. Le Canadien s'est chargé de le faire connaître aux électeurs de cette division ; il en aura pour son compte.

On avait annoncé samedi dernier que M. Girard parlerait ; M. Bourassa le présenta à ses auditeurs comme un député à chartes. Mais M. Girard n'a pas ouvert le bec.

L'incident Brodeur-Girard, qui s'est terminé en queue de poisson à Marieville en mars dernier, — avait cependant fourni l'occasion à M. Bouchard, dans l'Union, de décocher quelques traits à M. Girard.

Nous les rappelons pour mémoire. L'Union dans son numéro du 14 mars 1907 à propos des incidents qui ont suivi la nomination de l'Hon. M. Dessaulles et de la version Girard de ce qui s'était passé entre M. Brodeur et lui à ce sujet disait ce qui suit :

"Monsieur Girard, déclarant avoir été cruellement trompé par son collègue M. le ministre Brodeur aurait versé ses confidences dans le cœur du correspondant Québécois de La Patrie et permis à ce dernier journal d'être — auprès des libéraux de Rouville — l'interprète de ses plus énergiques protestations.

"Tout le monde sait que le Président de la Cie Electrique de Rd Falls, avait des ambitions ardentes à la succession de feu monsieur Hings-ton.

"Mais revenons à l'incident Girard-Brodeur et hâtons-nous de dire qu'il nous est difficile de tenir pour exacts les propos prêtés — et si libéralement par La Patrie à l'aspirant sénateur déçu, propos qui selon l'honorable ministre de la Marine et des Pêcheries, contiennent "une foule d'inexactitudes pour ne pas dire de mensonges.

"Parmi ces mensonges, se trouve sûrement cette partie de l'entrevue où il est dit : "Je (M. Brodeur) garde la position pour moi. Je vais nommer M. Dessaulles de qui j'ai la démission dans ma poche pour prendre effet à la veille des élections, lorsque je prendrai sa place et que je deviendrai leader au Sénat."

Le 16 Mars l'Union revient encore sur le même incident :

"Et le Canada qui dit que personne n'hésitera un instant entre la parole de M. Girard et celle de l'honorable Monsieur Brodeur, aurait pu ajouter : il n'en est pas un, dans St-Hyacinthe particulièrement, qui balancera une seule seconde entre la version du député provincial de Rouville et celle du sénateur de la division Rougemont.

"La plus fougueuse des diatribes du plus fougueux des énergumènes, serait impuissante à représenter comme étant en mauvaise posture, l'honorable M. Brodeur."

Et M. Girard s'est montré en compagnie de M. Bouchard et de ses copains samedi dernier. Serait-ce ces souvenirs, ajoutés à tant d'autres, qui l'ont empêché de parler ?

Votre Catarrhe

vous cause-t-il de la difficulté de respirer, de violents maux de tête, de la toux le matin, ou des bourdonnements d'oreilles, "La Nazaline Chrétien-Zaugg"
 vous donnera un soulagement immédiat.
 En vente chez tous les Pharmaciens.

PANDORA

Une commodité fort appréciée pour chaque possesseur de Pandora est la baguette à serviette qui s'y trouve.

Comme le tiers de cette baguette est faite en émail, elle constitue en même temps un aiguiseur parfait.

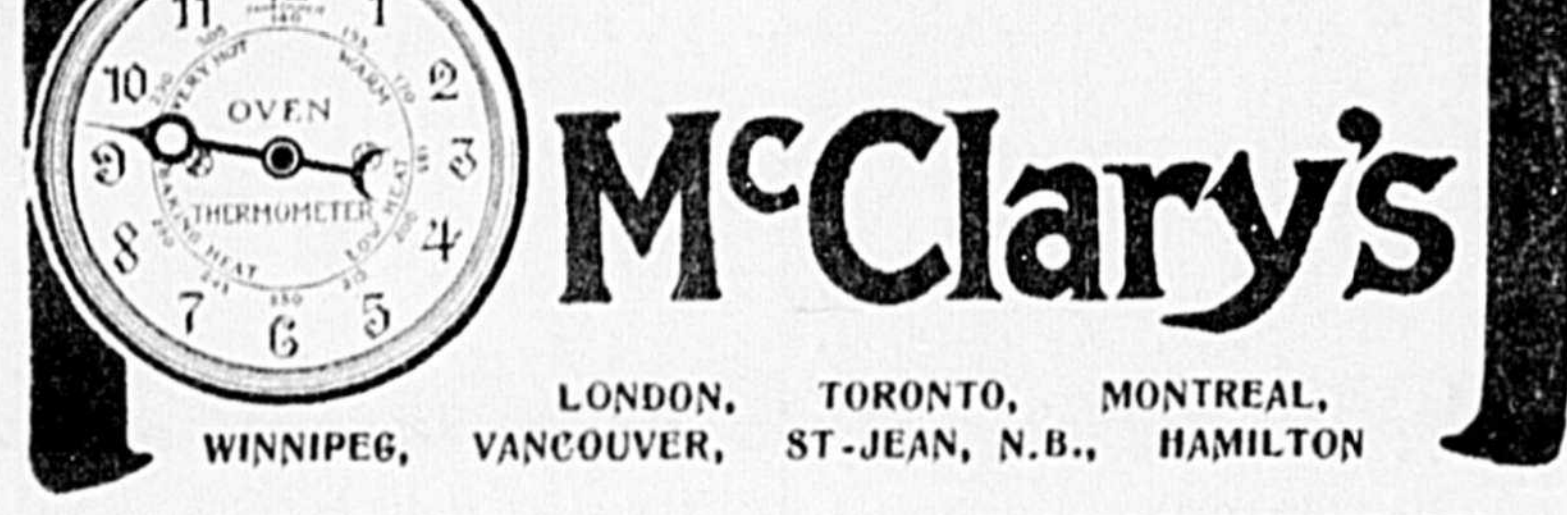
Elle est toujours à la main. Vous ne perdez pas de temps à courir ici et là pour retrouver le fusil ordinaire. Brillante idée, eh ?

Un thermomètre exact est un guide de valeur pour cuire avec succès tandis qu'un inexact est une tromperie de la pire espèce.

Tout thermomètre Pandora est soigneusement ajusté et testé avant qu'il sorte de nos ateliers.

Des chiffres très apparents indiquent la chaleur requise pour la cuisson du pain, des gâteaux, des tartes; ces chiffres en noir apparaissent sur un fond émaillé blanc et sont très visibles même par un temps sombre.

Si votre fournisseur local ne vend pas les Pandoras, écrivez-nous directement pour notre brochure gratuite.



McClary's
LONDON, TORONTO, MONTREAL, WINNIPEG, VANCOUVER, ST-JEAN, N.B., HAMILTON

JOS. HUETTE, agent, ST-HYACINTHE.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Journal Hebdomadaire
Est imprimé et publié, en la Cité de Saint-Hyacinthe, rue Ste-Anne, No 70, par J. DE L. TACUR, domicilié en la dite Cité, de Saint-Hyacinthe.

ABONNEMENT
\$1.00 par an, Canada et Etats-Unis.
L'abonnement date du 1er et du 15 de chaque mois. Tout année commencée se paie en entier.

ANNONCES
Première insertion..... 10 centimes la ligne
Insertions subséquentes..... 5 " "
Avis de Naissances, Mariages et Décès, 25 centimes la ligne.
Avis spéciaux..... 10 centimes la ligne.
Annonces à long terme, tarif spécial.

PROGRAMME CONSERVATEUR

M. Borden, chef de l'opposition à Ottawa, vient d'inaugurer sa campagne à Halifax par un magnifique discours qui se recommande à l'attention publique.

Nous en résumons pour ce numéro les articles principaux, pour le publier plus tard en entier. A Glace-Bay, N. E. hier soir M. Borden a remporté un triomphe. Il a exposé en un langage vigoureux que le gouvernement Ottawa mérite la défiance par ses extravagances, ses scandaleuses exploitations des places, et ses autres méfaits.

Le programme de M. Borden est comme suit :

Appropriations honnêtes et dépenses des deniers publics dans le seul intérêt public.

Nomination des officiers publics en raison de leur capacité et de leur caractère et non pas seulement pour récompenser des services de parti.

Dispositions plus sévères pour punir la corruption électorale et pour prohiber les souscriptions aux fonds électoraux par les corporations, les entrepreneurs et les promoteurs.

Législation pour abréger la procédure en matière de contestation d'élections et pour empêcher tout compromis de nature à faire tomber les contestations.

Réforme complète des lois concernant le service civil de façon à ce que les nominations à venir soient faites par une commission indépendante, choisissant sur le rapport d'examineurs qui auront fait subir des compétitifs.

Telles réformes dans le choix des membres de la Chambre Haute qui donneront à ce corps un personnel plus représentatif et plus efficace au point de vue de la législation.

Choix plus judicieux de nos sources d'immigration et abolition du système du bonus excepté pour les cas spéciaux, lorsqu'il s'agit d'obtenir des immigrants particulièrement désirables.

Administration et développement du domaine public (dans lequel seront comprises les grandes franchises nationales) dans l'intérêt public et dans de telles conditions qu'une proportion raisonnable du revenu en dérivant revienne au peuple.

Exploitation et administration des chemins de fer du gouvernement par une commission indépendante.

Amélioration et développement de nos voies fluviales.

Amélioration de nos ports natio-

naux.

Amélioration de nos voies de transport et réduction conséquente des taux de transport entre les endroits de production et de consommation au pays ou à l'étranger, et établissement d'un système complet de congélation.

Réorganisation de la présente commission des chemins de fer en lui donnant de plus amples pouvoirs, une juridiction plus étendue de façon à établir un contrôle plus effectif sur les corporations qui exploitent des franchises publiques.

Etablissement, après enquête, d'un système de télégraphe et de téléphone national, dans des conditions équitables pour le capital déjà investi dans ces entreprises.

Amélioration des facilités postales existantes surtout dans les endroits nouveaux et inauguration, après enquête, quant au coût, d'un système de livraison gratuite des malles dans les endroits ruraux.

Une politique fiscale qui développera la production de tous les articles utiles et de toutes les commodités qui peuvent être produites au moyen de ressources naturelles ayant toujours en vue l'intérêt du consommateur et de la population ouvrière.

Promouvoir, par négociations, législation ou autre moyen constitutionnel un système de préférence mutuelle dans l'empire à des conditions équitables.

Remise des terres publiques aux provinces de l'Ouest.

Maintien intégral de tous les pouvoirs du gouvernement responsable conférés aux provinces du Canada par la constitution.

ANNIETE DE LA MERE

Les mois d'été sont une époque d'anxiété pour les mères parce que ce sont les mois les plus dangereux de l'année pour les bébés et les jeunes enfants. Les dérangements d'estomac et d'intestins se produisent vite durant les chaleurs et, souvent, avant que la mère se rende compte du danger, l'enfant peut être perdu. Les Tablettes Baby's Owa préviennent les maux d'estomac et les intestins et l'occasion parce qu'elles maintiennent l'estomac et les intestins exempts de matières délétères. Et les Tablettes guériront ces maux s'ils surviennent soudainement. La mère prudente devrait toujours avoir ces Tablettes sous la main et en donner de temps à autre à ces enfants. Les Tablettes peuvent être données avec un succès égal au nouveau-né et à l'enfant bien développé. Elles font toujours du bien—elles ne peuvent absolument pas faire de mal, et la mère a la garantie de l'analyste du gouvernement que ce remède ne contient pas une particule d'opium ou de drogue dangereuse. En vente chez tous les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville Ont.

SHEFFORD

L'Union conservatrice du Comté de Shefford a profité d'une visite à Waterloo de M. Pariseau, président de l'Union Conservatrice de Montréal pour se réorganiser. Il y eut discours par MM. Pariseau, A. F. Savaria, ex député, L. P. Bernard,

deputé actuel, J. L. Dozois, notaire de Granby, J. A. Jacques et Romulus Cloutier tous deux avocats de Waterloo. Il a été procédé ensuite aux élections des officiers avec les résultats suivants: J. L. Dozois, président; M. A. Vittie, Col. Maynes, Dr Beaudry et Ant. Brodeur, Vice-Présidents; Albert Chagnon, secrétaire, Alphonse Beaulne, présidents honoraires: A. F. Savaria et L. P. Bernard.

Les conservateurs de là sont prêts à rencontrer leurs adversaires au premier signal.

CHANSONS PATRIOTIQUES ET NATIONALES

Nous recevons de la part de notre ancien concitoyen et professeur l'abbé F. X. Burque de Québec, un recueil de chansons patriotiques et nationales, tirées du 2e volume des Elévations Poétiques du même auteur. Sur les airs de "Vive la Canadienne", "En roulant ma boule", "Nous vous invoquons tous", "Comme le dit un vieil adage" l'auteur a écrit des chansons populaires qu'il offre à ses concitoyens et qui nous n'en avons nul doute, resteront dans notre répertoire national.

L'excellent esprit qui anime ces alertes couplets canadiens, au souffle patriotique, recommande davantage leur adoption.

On pourra probablement se procurer cet ouvrage chez l'auteur à Québec. Imprimé à la Libre-Parole.

Hemorrhoides

Je croyais avoir à souffrir de cette maladie jusqu'au dernier de mes jours, mais Zam-Buk m'a guéri, écrit Mms E. Reed, de Stenburgh, Ont., elle ajoute: J'étais tellement affaibli que j'avais peine à marcher et le moindre travail me causait les plus vives douleurs. J'entendis alors parler de ce baume. J'ai le plaisir de vous dire qu'il m'a complètement guéri.

Zam-Buk guérit aussi les coupures, les brûlures, les écorchures, la raideur, l'eczéma, les ulcères, les piqûres d'insectes, la peau rude et toutes autres maladies de la peau. Les pharmaciens vendent dans la boîte ou vous pouvez l'acheter de Zam-Buk Co. au prix de 3 boîtes pour \$1.25.



LE DEUXIEME FESTIVAL DES HARMONIES CANADIENNES

Nous avons eu, dimanche passé, le grand Festival des Harmonies Canadiennes. Des milliers d'excursionnistes nous arrivèrent de tous les endroits de la province.

A une heure, les fanfares, au nombre de cinq, s'organisèrent pour défiler par les rues Girouard, Sainte-Anne, Cascades, Mondor et Laframboise. Sur tout le parcours, les visiteurs et les citoyens applaudirent avec enthousiasme, au passage de chacune des sociétés musicales.

Rendus au Parc Laframboise, les musiciens se réunirent en une seule bande, pour exécuter une grande marche. En entendant les sons éclatants de ces deux cents instruments, la foule ne tarda pas à envahir le terrain. Les coupons d'entrée à la grande estrade s'enlevèrent très rapidement: en moins d'un quart d'heure, toutes les places étaient prises.

Il nous a été alors permis de blâmer l'aveugle cupidité du gérant du Parc Laframboise. Malgré l'ordre formel de Monsieur Poirier, le président de la Société Philharmonique, Monsieur Gervais réussit à tasser les gens et à les faire s'asseoir même dans les allées.

Il nous semble que des règlements sévères devraient exister pour empêcher cet état de choses. Nous avons vu, lors d'un grand concert donné à l'Opéra de Coaticook, les propriétaires refusent de laisser une seule personne dans les allées. Et cependant, nous serions en mesure de prouver que près de deux cents personnes furent renvoyées bredouille. Comme nous soumettions notre surprise au gérant de théâtre, il nous répondit: "Il nous est interdit d'obstruer les allées; il faut que chacun puisse circuler à son gré et à son aise. D'ailleurs, ajoutait-il, c'est ainsi que nous pouvons promettre la sécurité à chacun de nos hôtes. Nous préférons faire quelques dollars de moins et éviter les accidents, et peut-être même les catastrophes."

Combien de personnes, près de nous, se sont plaintes, quelques-unes même se permirent de dire hautement leur mécontentement et leurs craintes. Il était évident que si quelqu'un était tombé subitement malade, les secours auraient été très lents.

Les amants craignaient pour leurs demoiselles, les mères pour leurs filles, en un mot, ce fut un mécontentement général. Combien de jeunes gens même, désirant descendre pour se rafraîchir, se virent voués à demeurer à leur place.

A la foule, occupant les sièges et les passages latéraux, il faut ajouter les centaines de personnes qui durent se grouper dans l'allée, faisant face aux degrés de l'estrade.

Il me semblait toujours que j'allais me Casser en Deux

J'ai travaillé trop fort pour gagner de l'argent pour ma famille— Depuis deux ans, je toussais sans interruption. Aujourd'hui, grâce aux Pilules Rouges, je suis grosse et grasse.

AINSI PARLE Mme STEPHANIE LARUE, 17 PROSPECT ST., SPENCER, MASS.

Il arrive toujours un moment dans la vie où une femme, si courageuse, si vaillante qu'elle soit, quel que puisse être son désir ardent de travailler et de mettre, pour elle et pour les siens, quelque chose de côté, s'aperçoit, suivant la pittoresque expression de Mme Larue, dont nous donnons la lettre plus loin, qu'une femme n'est pas faite de fer.

C'est là un exemple que nous voyons tous les jours; un moment donné, la machine à laquelle on a demandé un effort trop violent, une dépense excessive, s'arrête tout à coup et refuse de marcher.

Voici une brave et vaillante canadienne qui travaillait à la manufacture et, avant d'aller à son atelier, à sept heures du matin, faire une dure journée, elle se levait, en été, à trois heures du matin, pour faire déjà la valeur d'une demi-journée d'ouvrage.

Cela n'a qu'un temps!

Un beau jour elle s'est vue clouée, incapable de se mouvoir, de se bouger, suivant l'expression populaire, "elle avait eu la chandelle par les deux bouts."

Mais, et c'est là qu'elle a prouvé qu'elle était de bonne race canadienne, qu'elle était intelligente et vraiment brave, elle ne s'est pas laissée abattre.

Elle a compris que la science pouvait réparer ce que le travail avait usé; elle a compris qu'il y avait moyen de remettre en marche l'organisme humain, comme on répare la machine qu'un effort trop continu a mise momentanément hors de service, elle a demandé aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine leur concours.

Les Pilules Rouges sont justement le remède qui répond au cas de Madame S. Larue, comme à celui de toutes les femmes qui ont trop travaillé, qui se sont épuisées par un travail trop pénible.

Elle a pris des Pilules Rouges et ces pilules l'ont guérie.

Voilà son histoire dans toute sa simplicité. Y a-t-il une femme au monde qui consentirait dans ces conditions, à endurer les tortures de l'inaction, les souffrances de la faiblesse corporelle, quand elle a devant elle cet exemple éclatant, cette leçon contenue dans cette lettre si complète et d'un accent de sincérité si touchant, si palpable:



Mme STEPHANIE LARUE, 17 Prospect St., Spencer, Mass.

Un beau jour, je me suis aperçue que je n'étais pas faite de fer et j'ai eu recours à vos bons conseils.

Après avoir pris dix boîtes de vos Pilules Rouges, mes faiblesses ont cessé, les étourdissements ont disparu et je suis parfaitement guérie, je suis grosse et grasse et je ne me ressens plus d'aucun malaise.

Je vous autorise à faire part de ma guérison et j'espère que mon exemple servira aux femmes et aux jeunes filles qui souffrent comme j'ai souffert.

Votre toute dévouée,
Mme STEPHANIE LARUE, 17, Prospect St., Spencer, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274, rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS.— Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 Pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges, que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal.

Messieurs,

Je m'empresse de vous écrire pour vous annoncer ma guérison complète et vous dire combien je suis heureuse de proclamer à tout le monde le bien que m'ont fait vos excellentes Pilules Rouges. Lorsque je me suis adressée à vous, j'étais dans un état de faiblesse désespérant, j'avais une douleur constante dans le côté gauche, et dans les reins de l'autre côté; je ne pouvais pas dormir, ni me baisser, ni me relever; il me semblait toujours que j'allais me casser en deux et il me prenait des étourdissements à tomber par terre. Depuis deux ans, je toussais sans interruption, je ne savais par faire deux pas sans être essoufflée et à court d'haleine. Tout travail m'était impossible.

Voilà dans quel état je me trouvais lorsque vous m'avez ordonné les Pilules Rouges. Si vous me demandez ce qui m'avait mise dans cette position là, c'est bien simple: c'est d'avoir travaillé beaucoup trop fort tant que j'ai pu gagner de l'argent, de n'avoir pas dormi, de n'avoir pas de repas réguliers et d'avoir mangé froid trop souvent. Je me suis épuisée à me lever à trois heures et demie du matin l'été, pour travailler jusqu'à six heures et demie, et puis me rendre à l'atelier et y faire de mon mieux.

Heureusement, il nous plaît de dire que l'Association des Harmonies n'était pour rien dans cet ennuie. La responsabilité retombe toute sur le Gérant du Parc, et quelque peu sur nos hommes de police, qui tolérèrent pour ne point déplaire au public.

Nous espérons qu'à l'avenir les passages, permettant les allées et venues, soient complètement vides.

Les murmures cessèrent quelque peu quand l'Alliance musicale de Montréal commença à exécuter son programme. Elle fut suivie de l'Harmonie de Sherbrooke, sous la direction de Monsieur La Casinière. L'ouverture "Guillaume Tell" et la fantaisie "Lucie de Lamermoor" soulevèrent de nombreux applaudissements.

La Philharmonique de Saint Jean rendit, avec le brio qu'on lui connaît, une grande ouverture, "Pique-Dame" de Sappé, et une superbe fantaisie, "Carmen". Monsieur Weber et ses musiciens méritèrent les nombreux éloges de l'assistance.

L'Union Musicale de Trois Rivières sut charmer les dilettanti avec "Le baptême d'une poupée", et aussi, avec la brillante valse "Révérence".

Entre chaque concert de ces fanfares, des acrobates exécutèrent différents jeux sur anneaux et sur trapèzes. Le jongleur fut remarqué par son adresse et son sang froid.

Notre Philharmonique termina ce régal avec la grande ouverture "Rosamunde" de Schubert, et le populaire gavotte "Vitalina" de notre concitoyen, Napoléon Houle.

Les étrangers applaudirent à plusieurs reprises nos artistes, et le son mélodieux qu'eux seuls savent donner à leurs instruments.

Nous nous attendions à voir terminer cette journée par l'exécution du chant national "O Canada", nous nous trompions. On se contenta de faire jeter les yeux de la foule vers le ciel, où s'élevait, majestueux, un immense ballon.

L'aéronaute monta quelques cen-

Messieurs les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal.

Messieurs,

Je m'empresse de vous écrire pour vous annoncer ma guérison complète et vous dire combien je suis heureuse de proclamer à tout le monde le bien que m'ont fait vos excellentes Pilules Rouges. Lorsque je me suis adressée à vous, j'étais dans un état de faiblesse désespérant, j'avais une douleur constante dans le côté gauche, et dans les reins de l'autre côté; je ne pouvais pas dormir, ni me baisser, ni me relever; il me semblait toujours que j'allais me casser en deux et il me prenait des étourdissements à tomber par terre. Depuis deux ans, je toussais sans interruption, je ne savais par faire deux pas sans être essoufflée et à court d'haleine. Tout travail m'était impossible.

Voilà dans quel état je me trouvais lorsque vous m'avez ordonné les Pilules Rouges. Si vous me demandez ce qui m'avait mise dans cette position là, c'est bien simple: c'est d'avoir travaillé beaucoup trop fort tant que j'ai pu gagner de l'argent, de n'avoir pas dormi, de n'avoir pas de repas réguliers et d'avoir mangé froid trop souvent. Je me suis épuisée à me lever à trois heures et demie du matin l'été, pour travailler jusqu'à six heures et demie, et puis me rendre à l'atelier et y faire de mon mieux.

Heureusement, il nous plaît de dire que l'Association des Harmonies n'était pour rien dans cet ennuie. La responsabilité retombe toute sur le Gérant du Parc, et quelque peu sur nos hommes de police, qui tolérèrent pour ne point déplaire au public.

Nous espérons qu'à l'avenir les passages, permettant les allées et venues, soient complètement vides.

Les murmures cessèrent quelque peu quand l'Alliance musicale de Montréal commença à exécuter son programme. Elle fut suivie de l'Harmonie de Sherbrooke, sous la direction de Monsieur La Casinière. L'ouverture "Guillaume Tell" et la fantaisie "Lucie de Lamermoor" soulevèrent de nombreux applaudissements.

La Philharmonique de Saint Jean rendit, avec le brio qu'on lui connaît, une grande ouverture, "Pique-Dame" de Sappé, et une superbe fantaisie, "Carmen". Monsieur Weber et ses musiciens méritèrent les nombreux éloges de l'assistance.

L'Union Musicale de Trois Rivières sut charmer les dilettanti avec "Le baptême d'une poupée", et aussi, avec la brillante valse "Révérence".

Entre chaque concert de ces fanfares, des acrobates exécutèrent différents jeux sur anneaux et sur trapèzes. Le jongleur fut remarqué par son adresse et son sang froid.

Notre Philharmonique termina ce régal avec la grande ouverture "Rosamunde" de Schubert, et le populaire gavotte "Vitalina" de notre concitoyen, Napoléon Houle.

Les étrangers applaudirent à plusieurs reprises nos artistes, et le son mélodieux qu'eux seuls savent donner à leurs instruments.

Nous nous attendions à voir terminer cette journée par l'exécution du chant national "O Canada", nous nous trompions. On se contenta de faire jeter les yeux de la foule vers le ciel, où s'élevait, majestueux, un immense ballon.

L'aéronaute monta quelques cen-

mais avait habité Montréal. Il quitta Roseton mardi avec une somme de \$80 dans sa bourse; on n'en a retrouvé que \$19 sur le cadavre.

N. D. L. R.—Le service de presse doit faire erreur dans l'opération du nom de l'infortuné. Avis à ceux qui auraient quelque argent à l'emploi de la briqueterie de Roseton, N. Y.

EMILE SOLIS
Libraire en gros et en détail.
Ave Casacades, ST-HYACINTHE.

Association complète de TAPISSERIES, ARTICLES DE BUREAUX, FOURNITURES CLASSIQUES, LIVRES, OBJETS DE PIÉTÉ et de FANTAISIE, etc.

Huile d'olive pour Spécialité: Sanctuaire. Livres de récompenses.

Une visite est sollicitée.

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les bronchites, de la toux, de la gorge, de la dentition douloureuse, etc.—Prenez le sirop, etc.—Vente spéciale des...

NEWBURGH, N. Y., 19.—On vient de faire une enquête sur le cadavre de Adélaré L. Travuza (1), un Canadien français de Montréal, trouvé dans la rivière de Plum Point, vendredi dernier. L'autopsie a révélé que le défunt avait été assassiné et que le cadavre avait été ensuite jeté dans la rivière. Le crâne était fracturé. Le défunt travaillait à la briqueterie de Roseton.

Il était né à St Hugues, P. Q.,

EXPOSITION FEDERALE ET PROVINCIALE DU 2 AU 14 SEPTEMBRE 1907. SHERBROOKE QUEBEC. SIX CENTS PIASTRES ET HUIT MEDAILLES Généreusement octroyées par La Banque des Cantons de l'Est EN PRIX Pour le Beurre et le Fromage.

Le montant complet: un total de TROIS MILLS DOLLARS donné par la BANQUE DES CANTONS DE L'EST en cinq années, — pour l'encouragement des cultivateurs et l'amélioration de l'industrie laitière. Pour détails du concours s'adresser à W. M. TOMLINSON, Secrétaire de l'Exposition, Sherbrooke, Que.

PRODUITS LAITIERS

Table with 3 columns: Product Name, Quantity, Price. Includes items like Butter, Cheese, and various milk products.

NOTES LOCALES

—Jedi, le 29 août prochain, il y aura au Patronage St Vincent de Paul une grande soirée dramatique et musicale.

Le programme suivant sera exécuté avec le concours d'artistes musiciens :

- 1. Ouverture : Palm Limited.....
2. Après l'orage : (Chœur).....
3. Le Député.....
4. Over the Waves.....
5. DINNER DE PANTALON
Comédie-vaudeville en 1 acte.....

Ouverture de la salle à 7 hrs. P. M. Rideau 7 1/2 hrs.

On peut se procurer des cartes d'entrée au Patronage et chez Monsieur J. H. E Brodeur, 165, rue Cascades.

A VENDRE — A St Simon de Bagot. Un magasin général comprenant : marchandises sèches, épicerie, ferronneries, peintures, vaisselles, etc.

S'adresser à Dame U. BRUNELLE, St Simon de Bagot, Qué.

—M. L. Dozois, notaire de Granby était en ville lundi dernier. Il était accompagné de Melles Dozois, Vadnais, de North Adams, Lapalme, de Woonsocket, et Langlois, de Pittsfield toutes, sauf Melle Langlois, anciennes élèves du couvent de la Présentation de cette ville.

—MM. Albert Thibault, Emile Bilodeau et Amédée Turcot, tous trois de la Banque Nationale à Montréal, étaient dimanche chez le Dr Eug. Turcot.

TERRE À VENDRE.—A Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, sur le chemin du Rapide, côté Nord de la Rivière, une bonne terre de 1 1/2 arpent par trente de profondeur, avec maison, grange, écurie et dépendances.

S'adresser sur les lieux au propriétaire. F. X. LAFLAMME, St-Hyacinthe-le-Confesseur.

—Melle Marie Laframboise et M. Jules Laframboise, fils, sont de retour d'une promenade à la Rivière du Loup.

—Trois religieuses de La Présentation partiront lundi pour la mission de Kenora, Ont. L'une d'elle, Sœur M. St Léandre, née Marie-Anne Noël, de St Marc de Verchères, est la nièce de notre concitoyen M. F. X. Bertrand.

—M. Ephraïm Germain, marchand de meubles de Montréal, Madame Germain et leur fils Henri, étaient en cette ville, samedi et dimanche, en visite chez leurs parents.

FERME A VENDRE.—OCCASION RARE.—Trente sept acres de terre en culture dans les limites de la ville de Sherbrooke, partie nord avec vue sur la rivière St François.

—M. et Madame Jules Alphonse Boivin sont retournés à Haverhill après avoir passé quelques semaines chez Madame Alphonse Boivin.

—10 BONNES FAMILLES pourront obtenir de l'emploi dans une manufacture de laine. Ouvrage permanent. Des tisserands de préférence sont demandés. Pour informations s'adresser à Boîte Postale 45 Chamblay Canton.

—Melle Adine Bourassa est chez l'Hon. M. Dessaulles depuis quelques jours.

AVIS—Une personne offre à vendre vingt actions de la Banque de St Hyacinthe, à des conditions faciles. S'adresser à ELZ. CHABOT, N. P. à St-Hyacinthe. j.a.o.

—M. et Madame Laurent Bourgeois, autrefois de cette ville, quitte Montréal ces jours derniers pour La Butte, Montana.

ON DEMANDE.—Une bonne servante trouvera un emploi permanent en s'adressant au No. 312, rue Girouard, St Hyacinthe.

—Le 19 courant avait lieu à la cathédrale une grand'messe solennelle à l'occasion des noces d'argent de M. Napoléon Soly, cultivateur de St-Hyacinthe le Confesseur avec son épouse, née V Rondeau. Une foule de parents et d'amis assistaient à cette messe chantée par M. l'abbé Lemay, du Séminaire.

Après la cérémonie il y eut grand dîner de famille à la résidence de M. Soly. BOUTIQUE À VENDRE.—A St Pie Emileville Bagot boutique de voiturier avec remise à voitures, le tout en parfait ordre. Montant d'affaires \$1,200 à \$1,300 par année.

S'adresser à ROMÉO ROBIDA, St Pie, Bagot.

—Mardi matin avait lieu, au palais de justice de cette ville, l'assemblée des actionnaires, contributeurs et créanciers de la Compagnie d'Imprimerie de l'Union, pour le choix d'un liquidateur et d'inspecteurs.

M. Joseph Morin, notaire, a été nommé liquidateur, et MM. L. F. Morison, Alphonse Denis et Fabien Philie ont été nommés inspecteurs.

A VENDRE—A St Cyrille de Wendover, Co. Drummond, une manufacture de portes et chassis et moulin à scie établi depuis plusieurs années et rebâti à neuf. Excellente situation et des ordres plus que le propriétaire n'en peut remplir vu ses nombreuses occupations et engagements dans d'autres entreprises.

S'adresser à CALIXTE LAVOIE, St-Cyrille de Wendover.

—Les changements ecclésiastiques commencent à s'opérer dans notre diocèse.

L'abbé Hector Tétrault, curé de Frelighsburg, devient curé de la paroisse de Pike River, aux lieux et place de M. le curé Césaire Ménard qui, pour cause de maladie, se retire à l'Hôpital St Charles de cette ville.

L'abbé Emile Roy, chapelain des Sœurs du Précieux-Sang, devient curé de Frelighsburg.

ON DEMANDE.—Des agents locaux pour représenter les plus grandes pépinières, du Canada ; variétés rustiques d'arbres fruitiers et d'ornementation, bien adaptées à la Province de Québec. Une situation permanente pour un homme de confiance, à qui on réservera le territoire. Salaire payé à la semaine, l'équipement gratuit. Ecrivez pour nos termes.

STONE & WELLINGTON, Les pépinières de Fonthill, (au delà de 800 arpents) Toronto, Ontario.

—Madame Malvina Vigeant, de cette ville, veuve de feu Louis Benoit, en son vivant employé à l'Hôtel-Canada, est décédée mercredi soir, à l'âge de 59 ans.

—Mademoiselle Lydia Lussier, lauréate de l'Académie Prince, qui a remporté montre en or, médaille d'or, prix d'honneur etc., et qui plus a obtenu un diplôme Académique français et anglais, a quitté définitivement St Hyacinthe hier matin.

M. Lussier son père qui demeure aux Etats-Unis, désireux de posséder enfin une fille aussi accomplie, est venu la chercher pour la faire joindre, avec ses frères et sœurs, de la bonne "vie de famille."

Que Mademoiselle Lussier qui emporte nos regrets veuille agréer nos

NOUVELLES POLITIQUES

(De L'Événement)

Les amis de M. Turgeon annonçaient pourtant que le ministre avait reçu une lettre de Belgique, qu'il lirait à l'assemblée de St-Michel. Pas plus de lettre que sur la main. Tous ceux qui ont colporté la nouvelle doivent être de belle humeur aujourd'hui.

M. Turgeon nous a désappointés, disait un libéral, et ce n'était pas la peine de nous inviter à descendre à St Michel, pour l'entendre.

Il a passé son temps à dégoiser contre le sénateur Landry, le juge Bossé, l'Événement et le Nationaliste. Au lieu de saluer ses adversaires, il aurait mieux fait de se laver lui-même.

Où est l'original de la fameuse lettre de Charneuse ? C'est M. Turgeon qui l'avait. Pourquoi l'a-t-il perdu ? Oui, pourquoi ?

C'était encore temps de produire la lettre originale elle-même, pour confondre son ami le baron. Pas chanceux, M. Turgeon.

Il détruit une pièce importante, capitale, et l'insensé conserve comme la prunelle de ses yeux le manuscrit de son discours de collège, sur la naissance de son nouvel empire allemand dans la vallée du Mississipi.

vœux de l'heureux voyage et de délicieuses jouissances au foyer paternel.—(Communiqué.)

—Nous regrettons d'apprendre la mort de Madame Jos. Tremblay de Burlington, Vt. décédée le 21 août courant à l'âge de 84 ans. Les funérailles ont lieu ce matin à Plattsburg, Vermont.

Madame Tremblay laisse quatre enfants : Mesdames Auguste Ségula, de St-Hyacinthe et E. W. Pace, de New York, Alfred Tremblay, de Denemora, N. Y. et Alex. Tremblay, de Burlington, Vt.

—Le rapport qui suit nous est fourni par un auditeur obligé présent au concert de la Philharmonique. Notre presse locale est souvent victime des oublis de gens bien intentionnés, mais paraissant ne pas attachés grande importance à la coutume traditionnelle de fournir aux journaux les entrées franches de leurs représentants aux cérémonies ou représentations même payantes, où le public est invité, et à la suite desquelles une petite réclame ne fait pas de mal. Le concert de dimanche a passé loin des yeux et des oreilles de nos reporters. Nous n'avons pas souvent à nous plaindre de la Philharmonique ; mais une mention de l'oubli servira peut-être pour d'autres cas comme mémo.

—M. Etienne Thibodeau un vétérinaire de l'armée américaine est décédé lundi dernier à l'âge de 73 ans.

Il avait pris part à la guerre de Sécession, et c'est des suites d'une blessure reçue à la fameuse bataille de Gettysburg qu'il est mort. Ses funérailles ont eu lieu mercredi à St Camille près de Sherbrook.

Le défunt était né à Windsor Mills en 1827.

ONGUENT MARMEN POUR LES HEMORRHOÏDES. Laboratoire Lachance, 87, rue St-Christophe, Montréal.

—Comme toujours le concert de Monsieur Paul Dufault a été un véritable succès. En se rendant si nombreux à la salle de l'Hôtel de Ville, les citoyens ont prouvé, une fois de plus, qu'ils ont à cœur d'encourager et d'apprécier le talent des nôtres. Mademoiselle Blanche Hardy ou-

Quand l'Estomac va, tout va, et quand l'Estomac ne va pas, rien ne va

Pour les Hommes qui Souffrent de Dyspepsie

MANGEZ BIEN — DIGEREZ BIEN — VOUS VIVREZ BIEN

Bien manger, bien digérer sont deux actes tout à fait essentiels à la vie. Celui qui mange bien, qui digère bien, peut être heureux. Celui qui mange mal, qui digère mal ne peut être que malheureux.



M. JOS. MORRISSETTE, Ste-Justine, Qué.

guérir tout de suite et de façon certaine ? Prenez les Pilules Moro. Et notez bien ceci, ce n'est pas une fois sur cent, ni une fois sur dix, ni une fois sur deux que les Pilules Moro guérissent ; c'est chaque fois, c'est toujours et c'est tous les hommes. Elles rendent immédiatement l'appétit, font digérer, suppriment les maux de tête, les renvois, les lourdeurs, les aigreurs, les vertiges, les gonflements, les suffocations, les palpitations, les éblouissements, les nausées, les vomissements, l'abattement et la somnolence après les repas. Elles dissipent rapidement les douleurs de l'estomac, des reins, de la poitrine, du ventre et des intestins, les insomnies, la mélancolie et les cauchemars. Bref, dès les premiers jours, elles rétablissent et restaurent si complètement l'estomac que bientôt l'organisme entier retrouve la force et la santé : l'homme redevient bientôt ce qu'il était ; il reprend sa vigueur, son énergie, sa bonne humeur, le bien-être et toute sa vitalité. Aucun homme qui souffre de l'estomac n'a donc plus le droit d'hésiter ni de souffrir plus long-

temps encore : il doit recourir aussitôt aux Pilules Moro et il se guérira tout comme ces milliers d'autres qui nous envoient chaque jour les plus élogieuses attestations de guérison, en même temps que les lettres les plus touchantes de reconnaissance. C'est que les Pilules Moro ne sont pas un remède banal, ni un guéris-tout, mais c'est le tonique, c'est le reconstituant par excellence des hommes.

"Pendant un an, écrit M. Joseph Morrisette, j'ai beaucoup souffert de l'estomac ; j'ai commencé par avoir des digestions de plus en plus pénibles, puis je perdis peu à peu mon appétit. Avant mes repas, j'avais des tiraillements, des crampes, il me semblait que j'avais grand faim. Au moment de me mettre à table, mon estomac était pour ainsi dire fermé, je mangeais plutôt par nécessité, et quelques instants après les repas, les souffrances des mauvaises digestions commençaient ; brûlures aux creux de l'estomac, soif ardente, vapeurs, étouffements, ballonnements. Je faiblissais et j'avais de la peine à faire mon ouvrage. Les Pilules Moro m'ont fait énormément de bien, dès les premières boîtes, j'ai éprouvé une amélioration notable. Au bout de quelques mois, mes digestions étaient devenues bonnes, je ne souffrais plus, j'étais plus fort et enfin parfaitement rétabli." Joseph Morrisette, Ste Justine, Co. Dorchester, Qué.

Les Pilules Moro sont le guérisseur le plus puissant qu'un homme puisse employer. En guérissant les maladies de l'estomac, elles préviennent les rhumatismes, les névralgies, les maladies du foie ; elles purifient et enrichissent le sang et sont recommandées aux hommes de tous les âges.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

virt la soirée par un brillant solo de piano, intitulé "En courant" de Godard.

L'entrée sur la scène de Monsieur Dufault fut un véritable triomphe. L'exécution de l'air de "Jérusalem", par Verdi, souleva de nombreux applaudissements, qui tournèrent en un chaleureux rappel. Notre artiste s'excuta de bonis grâce au légitime désir de l'assistance.

Melle Blanche Payette, dans son air des bijoux de "Faust", fut appréciée à son juste titre.

La voix de Monsieur Arthar Laurendeau, dans la "Sérénade de DON JUAN", excita l'enthousiasme des auditeurs qui le rappellerent à grands cris.

Rappeler le mérite de Monsieur Albert Chamberland serait inutile. Sa "Rhapsodie Hongroise" sur violon, lui mérita les honneurs d'une ovation et d'un bienveillant appel.

La "Barcarolle" de Gounod que chantèrent Melle Payette et Monsieur Dufault, fut suivie d'une chanson "Le Charbonnier" par Monsieur Laurendeau.

Monsieur Chamberland revint avec "Sérénade" de Pierre, et "Mouvement perpétuel" de Ries. Les applaudissements ne cessèrent qu'à l'entrée de Messieurs Dufault et Laurendeau. Leur duo intitulé "Pêcheurs de perles" fut goûté par nos dilettants qui se firent un devoir de rappeler nos populaires artistes.

Sur le refus de revenir, Melle Payette rendit "Arioso" de Delibes, et "Air de Carmen" de Bizet. Monsieur Paul Dufault termina la soirée par "Le Baiser" de Thomas et "Bonne humeur" de Chaminate.

C'est sous le charme de la belle voix de Monsieur Dufault, et de la musique des autres artistes distingués, que les spectateurs réintègrèrent leur foyer. Et chacun ne pouvait que dire : " Ces beaux soirs reviendront-ils jamais."

Correspondances Spéciales

St Ephrem d'Upton, 20.—Ce matin, M. Joseph Goyette, conduisant à l'autel Melle Albina Durand fille de M. Joseph Durand. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Cléophas Savoie, Vicaire de Farnham, oncle de la mariée. Bon nombre de parents et d'amis assistaient joyeusement à la cérémonie.

MANGEONS DES LEGUMES

La consommation journalière des légumes, exerce une influence marquée et très salutaire sur la santé des personnes qui en font usage. Si cette consommation était plus répandue, l'on ne verrait certainement pas autant de maladies. Généralement, dans notre province, l'on mange trop de viande et pas assez de légumes.

Où trouve-t-on ces légumes longévité extraordinaire ? Chez les personnes qui mangent peu de viande et dont la diète se compose plutôt de légumes que de tout autre chose. Allez, par exemple, visiter un monastère de Trappistes, vous serez étonné de l'air de santé peint sur la figure de ces religieux. Pourquoi ? Parce que leur nourriture se compose presque exclusivement de légumes.

D'ailleurs, il est prouvé par la science que la plupart des légumes du jardin potager contiennent quelques propriétés médicinales qui exercent une action spéciale sur une partie de l'organisme humain. Les carottes et les panais agissent puissamment sur les reins, de même que l'épinard et la laitue jouissent à un haut degré de propriété toniques et laxatives.

Le céleri à un effet très salutaire sur les nerfs et c'est un des meilleurs remèdes contre les rhumatismes ; les oignons ont un très bon effet sur les poumons. Les tomates jouissent des qualités toniques remarquables, elles exercent une influence salutaire sur le foie.

L'usage habituel de panais et de carottes, deux ou trois fois par semaine, donne à la peau un teint frais et rose ; avis donc au beau sexe.

Un américain du nom de John Joyce, d'Albany, N. Y., qui est actuellement à l'Hôtel Columbus, à Sainte-Anne de Beaupré, a été guéri miraculeusement. Il marchait à l'aide d'une canne et très péniblement, des suites d'un accident de chemin de fer arrivé il y a près d'un an. Etant allé à l'église assister à la messe, il y a laissé sa canne, il est retourné à son hôtel marchant aussi bien que par le passé.

Berne, Suisse, 20.—Des guides viennent de découvrir trois cadavres de touristes allemands dans un glacier au pied de Rottal Sottal. Ces touristes avaient fait l'ascension de la Jungfrau jeudi dernier, et ils étaient tombés tous les trois dans un précipice de 2,600 pieds de profondeur.

AVIS est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, 1907, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du vingt-sixième jour de juillet 1907, consistant en corporation MM. Emile Ouhay, médecin, Joseph Alfieri Tellier, distillateur, Joseph Huette, fabricant d'œuvres, Louis Aimé Gagnon, avocat, de la cité de Saint-Hyacinthe, Ovide Brodeur, commerçant, de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, dans le district d'Arthabaska, Michel Archambault, cultivateur, de la paroisse de Saint-Dominique de Bagot, dans le but de construire et posséder des aqueducs pour fournir de l'eau dans les municipalités de villages ou ruraux avoisinant la cité de Saint-Hyacinthe, et spécialement, dans tout le territoire formant ci-devant la paroisse de Saint-Hyacinthe et celle de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, le tout sujet aux dispositions des lois municipales et des règlements pouvant régler le dit territoire ;

D'acquiescer l'aqueduc et tous les biens actuellement possédés par la compagnie dite "La Compagnie d'Aqueduc Providence", et d'en payer le prix au moyen d'actions libérées dans le fonds capital de la dite compagnie "l'Aqueduc de la Banlieue de Saint-Hyacinthe"

D'acquiescer de la dite "Compagnie d'Aqueduc Providence" et de Georges Casimir Dessaulles, Louis Francis Morison, Michel Esdras Bérard et autres, tous les droits, franchises et privilèges à eux octroyés par un règlement du conseil municipal de la paroisse de Saint-Hyacinthe, en date du quatorze juin 1883, ainsi de tous les autres règlements passés postérieurement par le conseil municipal de la dite paroisse, sous le nom de "La Compagnie d'Aqueduc de la Banlieue de Saint-Hyacinthe", avec un capital de mille piastres (\$20,000.00), divisés en deux cent (200) actions de cent piastres (\$100.00) chacune.

Daté au bureau du secrétaire de la province de Québec, ce vingt-neuvième jour de juillet 1907.

L. RODOLPHE ROY, Secrétaire de la province.

LUSSIER GENDRON & ROY, Procureur de la Requête.

LE PACIFIQUE CANADIEN

ON DEMANDE DES MOISSONNEURS Excursions DE SECONDE-CLASSE POUR LE

Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta

JEUDI, LE 12 SEPTEMBRE, 1907

De toutes les Stations de la Province de Québec, aux Stations dans le Manitoba et la Saskatchewan à l'Est de Moosejaw, Kansas et Swan River inclusivement, y compris les embranchements, exceptés les Stations sur la ligne de Regina à Prince Albert.

E. J. HEBERT, Agt. Gen. Dept. de Voy., Montréal.

L'Engin des cultivateurs, le Stickney c'est le plus parfait, toujours prêt. Il bat, moule le grain, pompe l'eau, presse le foin, coupe le foin, scie le bois, etc. Nous manufacturons aussi des moulins à vent pour pompes et pouvoir, moulange, scie ; charpente en acier, réservoir en bois, fer ou acier suivant ce que vous désirez ; bassins abreuvoirs, etc., demandez le catalogue. ONTARIO WIND ENGINE & PUMP CO., LTD. 238 RUE ST-PAUL - MONTREAL. Mentionnez ce Journal.

Oh Papa! as-tu apporté le Baby's Own Soap Maman en a besoin immédiatement. Albert Soaps Limited 5-07 Montréal.

LE CASTOR. Tabac Canadien Rouge Quesnel. Le plus riche en arôme. Le plus agréable à fumer. 5 CTS LE PAQUET. Essayez-le: Vous l'adopterez!

FEUILLETON LA CHAPELLE BERTRAND Malgré le sentiment qu'elle avait de sa dignité, et ses anciennes relations avec la cour de Dresde, notre chère Laure n'eût point osé s'élever de plein vol au banc restauré des commandeurs; mais elle y fut en quelque sorte entraînée par un fonctionnaire nourri dans la pratique des convenances ecclésiastiques, par le bedeau, dont la verge noire et argent lui fraya impérieusement la route.



INVENTION REMARQUABLE POUR LA CULTURE DES CHEVEUX Le bonnet à vide d'Evans (Evans Vacuum Cap) est une invention pratique construite sur des bases hygiéniques et scientifiques et au moyen de laquelle une circulation normale et libre du sang est rétablie dans la peau du crâne.

ESSAI GRATUIT DE 60 JOURS! Garantie de la Compagnie. Le bonnet à vide d'Evans (Evans Vacuum Cap) vous sera expédié gratuitement pour un essai de 60 jours. Si la croissance des cheveux ne s'opère pas et si vous n'êtes pas convaincu que ce bonnet vous rendra complètement la chevelure vous avez toute liberté de renvoyer le bonnet sans frais pour vous.

Notre capitaine ne trouva pas sa voiture à Montorgon, ses ordres n'ayant pu parvenir que le matin même à son fidèle Hervé. Il comprit qu'il lui fallait faire, au chef-lieu de l'arrondissement, une quarantaine de plusieurs heures; obligation qu'il n'aurait pu mettre à profit pour connaître et admirer les merveilles de ce petit foyer de civilisation.

Notre jeune châtelain avait inutilement pressé sa mère de quitter Paris et de s'établir à la Chapelle Bertrand, où, du moins, elle trouverait un asile à l'abri des révolutions; la baronne tenait à ses habitudes; elle n'aimait pas les ouvriers encore moins les voyages, et avait peu de confiance dans le calme d'une place de guerre à peine délavée d'un siège.

Le créancier était riche, il le prouva en choisissant le meilleur avocat de Montorgon, qui parla longuement et assez bien pour que chacun parût convaincu que le pauvre laboureur restait engagé pour son beau-frère, tant que celui-ci n'aurait pas payé sa dette.

Le créancier était riche, il le prouva en choisissant le meilleur avocat de Montorgon, qui parla longuement et assez bien pour que chacun parût convaincu que le pauvre laboureur restait engagé pour son beau-frère, tant que celui-ci n'aurait pas payé sa dette.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit: C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc. 12.10 et 7.50 P. M.

BANQUE D'HOCHELAGA Siège Social, MONTRÉAL. Capital Autorisé \$4,000.00 Capital Payé 2,500.00 Fonds de Réserve 1,600.00

S. BOURGEOIS & CIE. St-Hyacinthe, P. Q. Grande Vente Speciale de JUILLET. GRANIT ELITE garanti à l'épreuve de l'acide... 15% de réduction 150 gall. peinture préparée "Island City" pour \$1.20 le gallon

Fourches à foin, manches droits, 3 fourchons 12", à... 30c. ch. Fourches à foin, manches croches, 3 fourchons 12", à... 35c. ch. Râteaux en bois pour le foin, à... 1.15c. ch.

N'oubliez pas que notre assortiment de liqueurs est toujours au complet. Nous vendons le célèbre Brandy Marie Bizard pour \$1.00 la bouteille et il est supérieur en douceur et en force à tout autre brandy vendu \$1.25 et \$1.40 la bouteille.

S. BOURGEOIS & CIE. Place du Marché ST-HYACINTHE, Qué. MONTREAL SOUS LE CONTROLE DU GOUVERNEMENT Tél. Bell Main 981

"LA PROVINCIALE" Assurance contre l'Incendie BUREAU CHEF: EDIFICE GUARDIAN, 160, RUE ST-JACQUES, MONTREAL. ACTIF: \$70,000 PASSIF: AUCUN PERTES payées au-delà de \$60,000.00 ASSURANCES EN FORCE \$5,000,000.00

Gin Kiderlen Le Plus Pur. Le Plus Fort. Le Meilleur au Coût. Fabriqués par la Distillerie "Netherland", la plus considérable dans la Hollande.

Lussier, Gendron & Roy AVOCATS 76 Rue Girouard, St-Hyacinthe L. LUSSIER, L. A. GENDRON, LL. B. J. ROY, LL. B.

JOS. O. C. MIGNAULT, INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR-GEOMETRE. Spécialités de constructions d'Aqueducs, d'Egouts et d'Éclairage Électrique.

JOS. O. C. MIGNAULT, H. ST-GERMAIN. PRÊTS D'ARGENT A CONDITIONS FACILES 1 Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE

L. P. MORIN & FILS, ENTREPRENEURS-MENUISIERS MANUFACTURIERS DE Portes, Chassis, Jalousies, Mouure, Découpages, etc. Satisfaction Garantie.

Cie. Gle. Transatlantique. De New-York au Havre Paris (France) Départ chaque Jendi à 10 hrs. A. M. LA TOURAINE le 29 Août LA LORRAINE le 5 Sept. LA SAVOIE le 12 LA GASCOGNE le 14 (sup.)

CHEMIN DE FER DU Quebec Montreal & Southern Tous les jours, dimanches exceptés VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD ARR. à 8.35 a. m. DÉPART à 9.00 a. m.

C. B. HIBBARD, W. C. C. MEHAN, Gen'l Mgr Supt MONTREAL. J. E. A. CHABOT, Agent Local.

Maisons d'Affaires BISSONNET & BRODEUR Marchands-Tailleurs et merciers, 169 rue Cascades.

JOS. BRODEUR & CIE., (Jobbers) Marchandises sèches et Epiceries. Gros et Détail. 228 et 234 rue Cascades.

S. BOURGEOIS & CIE., Magasin-Général, Place du Marché.

BROUSSEAU & FILS Marchandises sèches et Nouveautés, 68 et 67 rue St-François.

EDOUARD CHAUSSE Artiste-Sculpteur Monuments Funéraires en Marbre et en Granit. 269 rue Cascades.

DUSSAULT & LAMOUREUX, Fondouers, 4 rue St-Hyacinthe.

JOSEPH HUETTE Tél. 246 Ferblanterie-Plomberie et Couvreur, 68 rue St-Simon, Place du Marché.

CHS. G. RACIOT Marchand de Grains, Farines, Son, Gru, Moule, etc. Coin des rues St-Antoine et Mondor

60 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion from whether an invention is probably patentable.

ARMELINE GIRARD, des cités et district de Saint-Hyacinthe, a ce jour, institué une action en séparation de biens contre son mari, Jules Raymond, entrepreneur, du même lieu.

W. A. MOREAN, Gérant, Succursale de St-Hyacinthe.